

## DU SÉPARABLE

Nous entamons ce soir le cycle des conférences du mercredi qui portera cette année sur l'acte analytique. Rappelons qu'il revient à Lacan, dans son séminaire de 67/68, d'avoir popularisé l'expression, l'entité: acte analytique qu'on ne trouve pas, à ma connaissance chez Freud.

J'ai précisé dans l'argument que vous avez reçu, L'acte analytique *dans tous ses états*, pour essayer d'approcher aussi ce qu'il en est des expériences de terrain où nombre de psychanalystes sont engagés.

Je l'étais moi-même il n'y a pas si longtemps; toutefois, il faut être précis avec ce qu'un psychanalyste pense avoir engagé en lien avec un acte analytique; nous y reviendrons dans le courant de l'année; ce soir c'est plutôt du côté d'une cure classique que nous allons essayer de réfléchir.

***L'audace ou la dinguerie analytique***

Le séparable, la séparation sont liés à la psychanalyse depuis ses premières heures: séparation d'avec l'hypnose dans un premier temps ce qui veut dire talking cure, ce qui veut dire pas d'instrumentation, c'est pourrait-on dire la parole nue puis une séparation partielle avec l'abandon de la théorie de la séduction quand Freud se détourne d'une causalité objectivable; même si le trauma sexuel avéré n'est pas abandonné, l'avènement du fantasme est un évènement dans l'histoire de la psychanalyse et amplifie un mouvement de réappropriation au sein de la psyché ; ce mouvement qui va donner lieu à l'invention en propre de la psychanalyse sera poursuivi par Lacan de multiples façons dont l'emblématique notion d'analysant ; ce mouvement de separation/réappropriation va aboutir à une des singularités de la méthode analytique, c'est-à-dire l'abandon d'un travail intersubjectif pour un travail intrasubjectif comme le dit avec simplicité Moustapha Safouan en évitant de s'appuyer sur un savoir externe. A partir de là il faut aller au coeur de ce bouleversement : cela veut dire que désormais les interventions de l'analyste vont se faire en soignant la notion de tact car il s'agit de ne pas intervenir de façon sauvage ; c'est un point

fondamental dès lors que le travail analytique inaugure un travail intrasubjectif et qu'il se passe de tout savoir externe et, en ce sens, la méthode analytique est en rupture avec la pédagogie, la psychologie ou encore le conseil et, pourrait-on ajouter, elle est en rupture à certains égards avec la psychothérapie.

C'est donc cette voie, celle que pour ma part je définirais comme une cinétique du dedans, celle où la confrontation externe/interne n'est plus la même et pourrait faire violence, celle d'un mouvement de réappropriation dont nous essayons de faire état; à partir de ce moment l'appréciation de ce qu'il convient de faire n'est possible que parce que l'analyste est d'une certaine façon en immersion dans la relation qui s'établit et nous pourrions soutenir que lui-même agit de l'intérieur; c'est pourquoi, il n'y a qu'un transfert et c'est pourquoi c'est de cette façon que nous pouvons être là au bon moment étant entendu qu'être là au bon moment, c'est autant manifester sa présence, intervenir que... faire silence;

Ces propos préliminaires supposent un engagement de l'analyste qui le distingue de tout autre praticien! Pour qu'il entende, pour qu'il soit vraiment présent, cela

suppose d'être présent avec son corps; voilà qui rejoint ce que disais Marc-Léopold Lévy à Dinard mais j'ai en mémoire aussi un mot de Christophe Dejours qui disait que le pilote.... dans son avion pilote avec ses fesses!

Pour ma part je relie cette question du corps à l'idée fondamentale, "qu'il n'y a de résistances que de l'analyste"; autrement dit, si l'analyste n'y est pas avec son corps, alors il va résister et il ne pourra pas se laisser atteindre par ce que Freud appelle dans la Gradiva, les *ambiguïtés du langage* c'est-à-dire qu'il y a une relation vraiment spécifique et intime entre l'écoute analytique, écoute du sujet, sensibilité au double sens des mots, langage du rêve, poésie et.... la participation du corps de l'analyste infiniment lié à ses résistances qui, si elles prennent le dessus, alors l'écoute n'est pas à la hauteur de ce qui convient. C'est, pour ma part, comme ça que je comprends cette adage lacanien « *Il peut donc maintenant répondre au sujet de la place où il veut, mais ne veut rien, dit Lacan,<sup>1</sup> qui détermine sa place* ».; cette possibilité laissée à l'analyste de choisir de quelle place il parle suppose une souplesse et une liberté où l'analyste a franchi je crois ses propres résistances.

---

<sup>1</sup> Jacques Lacan : « Variantes de la cure/type » in *ECRITS*, p, 148 Paris, SEUIL, 1966

Dans cette circonstance, il est, à priori, hors toute spécularité.

J'ai souligné dans mon argument la dimension d'expérience d'une psychanalyse et j'ajouterai ce soir la notion de traversée. Pourquoi? Parce que traversée fait entendre cet ensemble indissociable que sont espace et langage, ce que Lacan a traduit avec de nombreuses expressions: *stabitat*, ou encore *n'espace*. Que l'analyse soit une traversée c'est ce que Freud rappelle dans son texte sur la jeune homosexuelle<sup>2</sup>, texte particulièrement riche d'annotations sur la technique analytique. En effet, il dit s'agissant de la rencontre analytique qu'il convient de préparer le voyage, c'est-à-dire faire en sorte que dans un premier temps, *le patient acquiert les convictions qui vont le rendre indépendant de l'autorité médicale*; autrement dit, Freud le suggère de façon implicite, il faut que l'éveil du savoir inconscient surmonte un savoir constitué... de telle sorte que le supposé savoir soit porté par une indétermination qui dès lors noue le transfert : preuve supplémentaire que ce dernier ne se noue pas

---

<sup>2</sup> S. Freud, « Sur la psychogenèse d'un cas d'homosexualité féminine », [1920] *Névrose, Psychose et Perversion*, Paris, P.U.F., 1973, pp 244-270.

immédiatement. On voit donc la parenté avec ce dont je viens de faire état: si l'analyste est encore dépendant d'un savoir médical ou de tout autre savoir constitué, il n'aura pas la liberté de rentrer dans le transfert, tel que l'exige la psychanalyse, transfert finalement unique entre son patient et lui. Il faut penser à une immersion dans le monde langagier de chaque patient et ne jamais adopter une position de surplomb, de distanciation pour véritablement partager ce monde; c'est alors qu'il est possible d'intervenir à condition dit Freud et je le souligne à nouveau de conserver le tact nécessaire; cette notion de tact est vraiment liée non pas à la technique mais à la techné des grecs c'est-à-dire l'action efficace pour éviter dit Freud un effroi indéracinable !

Ce tact et j'aurais pu commencer comme ça est exigible dès la première rencontre et par conséquent l'accueil, le geste de l'accueil doit être attentif à ce seuil de ce que certains ont appelé un lieu extra territorial d'énonciation: l'accueil suppose donc lui aussi un engagement du corps... parmi les langues que j'ai fréquentées ou plutôt les langues dans lesquelles j'ai infusé cet accueil résonne au mieux en arabe avec l'expression *etfadal*; autrement dit, mais c'est

intraduisible en réalité viens, installe toi, prends place. La notion d'hospitalité y résonne comme jamais.

Une psychanalyse, c'est autant une traversée du transfert qu'une traversée du langage autrement dit une traversée de la structure; c'est pour ça, je le répète, qu'il faut associer à cette traversée le tact; on peut donc se demander quelles sont les grandes lignes de ce qui se traverse?

Il y a bien sûr de nombreux exemples chez Lacan, l'incomplétude (S de A barré) ou encore l'inadéquation (nul objet, objet a) qui jalonnent ces lignes de force de la structure, il faut les éprouver peu à peu de telle sorte que le cours de l'analyse soit une expérience ; si les choses sont bien menées ces vérités de la structure vont s'éprouver ; et pourtant aucunes de ces arêtes de la structure ne sont objectivables alors qu'elles vont s'ancrer profondément. Non, la psychanalyse n'est pas *evidence based medicine*, notion très tôt abandonnée lors de l'abandon de la neurotica .

Une précision, je relie pour ma part le "il n'y a pas de rapport sexuel" de Lacan non seulement à la dissymétrie

du chemin des jouissances entre homme et femme mais également à un principe de non consistance car s'y détermine une limite entre la lettre et l'esprit (à l'inverse, la consistance trouve un exemple paradigmatique avec ce que Descartes nomme la substance infinie).

Mais j'ai plutôt choisi cette question du separable, question intimement liée à une traversée de la structure parce qu'elle va impliquer la notion de jouissance et parce qu'elle m'a semblé emblématique chez Freud comme chez Lacan de la traversée analytique; est-ce une façon de répondre à l'idée de Karl Kraus selon lequel la psychanalyse serait une maladie qui se prend pour son propre remède? En réalité, je ne suis pas d'accord avec cette formule qui, si elle rappelle la névrose de transfert semble négliger le travail de transformation qui s'opère avec ce que nous allons envisager dans la seconde partie de cet exposé, la transformation de la jouissance.

A ce stade, résumons-nous et mesurons la dissidence analytique : la psychanalyse n'a besoin d'aucune instrumentation car son matériau, c'est la parole nue,

secondement, elle peut mettre en route un travail sur le trauma quelque soit ce trauma malgré l'absence de preuves objectivables et troisièmement elle avance dans l'indétermination de ce qu'elle découvre sans le guide d'un savoir constitué!

Autrement dit, elle ne peut apparaitre que comme une dinguerie!! (Aux yeux des sciences affines tout au moins!)

*E pure si muove* et pourtant elle a des effets!!

### ***Le traitement de la jouissance : première modalité***

Allons plus loin, l'acte analytique n'a t-il pas pour objet d'entamer, de travailler cette notion de jouissance que nous trouvons chez Lacan sous différentes faces?

Reste à s'accorder sur sa définition; c'est ce que je propose d'explorer car la jouissance est une notion, certes lacanienne, mais dont les prémices sont chez Freud; l'acte analytique concernerait alors le ou les destins de la jouissance, sa transformation sous l'effet de la dynamique analytique.

Je vais mettre l'accent sur deux points qui me paraissent fondamentaux parce que pour l'un et pour l'autre se joue une séparation qui me paraît emblématique :

1 Le premier point porte sur la technique analytique et sa participation dans le traitement de la jouissance.

2 Le second est l'illustration du premier et va porter sur l'immense travail de séparation d'avec les signifiants impliqués dans un trauma ou plutôt impliqués dans ce qui fait trauma pour un sujet et ce travail de séparation ou de désactivation, de banalisation de ces signifiants, je le relie à un travail de traduction.

I Prenons le premier point car j'ai en effet souvent pensé que la technique analytique, la *techné* (son efficace), le langage qu'elle porte en elle avait sa part dans l'accomplissement des effets de l'analyse; en effet, de par l'association libre, le cadre, la fixité des procédures, le rythme et les effets d'après-coup, nous faisons l'hypothèse d'une introjection de ce langage, en particulier les effets répétés de la contingence conduisent à un accueil de l'inattendu qui va changer assez sensiblement dans sa tolérance ou encore ce langage accroît une sensibilisation à l'après-coup qui favorise l'élaboration; de même la régulation du vide, de la scansion rappelle ce que disait

Kurt Lewin : fixité des procédures, liberté des contenus (l'une conditionne l'autre) qui est aussi la marque de la démocratie.

N'oublions pas notre introduction: la psychanalyse est née d'une séparation d'avec l'hypnose ! Un mouvement de réappropriation en faveur de l'association libre et tout indique que ce mouvement de réappropriation est intimement lié à un mouvement de séparation avec une instrumentation, avec toute instrumentation devrait-on souligner: c'est un emblème de la psychanalyse. Peut-elle, cette expérience où le langage de l'expérience enveloppe l'analysant, lui permettre d'ajuster sa position?

A cette question nous répondons par l'affirmative car si la présence de l'analyste est déterminante, l'introjection de ce langage doit être pris en considération.

Attardons-nous maintenant, sur cette notion de jouissance, car nous le savons, une certaine polysémie entoure la notion.

Une des portes d'entrée qui me semble la plus probante mais ça n'est pas la seule, considère les soubassements du langage et la jouissance qui s'y rattache comme

caractéristique de son trait : entre deux extrêmes pourrait-on dire : en effet entre les glossolalies dont les plus célèbres pourraient être celles d'Artaud, autrement dit un langage autocentré, qui fait résonner des phonèmes par bribes, où se manifeste une insistance du son, voire de la lettre et, à l'autre extrémité, un langage qui se porte vers une adresse, un langage qui considère l'intelligibilité de la parole dans le souci de l'autre, un langage où du sujet se fait entendre, la notion de jouissance trouve, me semble-t-il, une réalité tout en dessinant un gradient ; on pourrait dire qu'elle se résorbe dès lors que la parole cherche une adresse !

Plus illustrative pour saisir la notion serait par conséquent la clinique des psychoses mais à prendre les choses selon la même logique, elle renseigne tout autant sur les névroses et renvoie à ce concept-clé chez Lacan, la jouissance de la parole.

Le premier, François Tosquelles avait résumé le gradient qui se rattache à cette jouissance de la parole par une composition de son crû <sup>3</sup> : *Notre chemin* disait-il *va du*

---

<sup>3</sup> François Tosquelles : *Récital de la chasse aux mots*, p, 76 Editions Dune oct 2016

*déconnage à la science, de la langue des connotations, des intonations aux concepts lucides.*

Voilà qui donne appui à l'originalité de la méthode analytique qui, résumée en une formule, transforme la jouissance en savoir. C'est cette direction que nous suivons : aller vers les *concepts lucides*, aller vers une parole adressée c'est-à-dire vers le bien dire, c'est-à-dire là où l'opposition distinctive des signifiants finit par s'imposer, tout au moins faire en sorte que la jouissance se tarisse au profit d'un dire qui s'adresse et qui représente le sujet; à cet endroit le séparable devient un enjeu capital. Il me semble que ce même vecteur convient au travail de la cure: On peut ici citer Lacan : *L'inconscient, c'est que l'être en parlant, jouisse.*<sup>4</sup> Et ajoute t-il *n'en veuille rien savoir*: une séparation attend donc son heure.

En effet, l'association libre qui est à la fois autocentrée et à la fois portée vers l'autre fait entendre une jouissance en même temps qu'elle annonce son corollaire, le savoir. Le mot savoir mérite d'être interrogé lui aussi car il s'agit plutôt d'un éveil, terme que l'on doit à Ferenczi, d'un

---

<sup>4</sup> J.Lacan : Séminaire *Encore* p, 95 Livre XX SEUIL

savoir précaire comme je l'ai entendu à Dinard dont l'advenue après-coup marque une conquête. Petite précision sur le savoir précaire c'est que l'acte analytique est fait de dépossession et de réappropriation et l'analyste se laisse autant traverser qu'il ne cherche à poser un acte : c'est pourquoi je souscris entièrement à ce concept. D'autre part, on peut se demander que serait ce savoir s'il n'était pas précaire? Mais diable, ce serait un délire !

Mais que ce soit jouissance ou savoir, l'écoute analytique est précisément celle qui sait distinguer et qui par la grâce du transfert permet à l'analysant de traduire.

Ici les effets d'après coup, sont fondamentaux.

Au demeurant, l'apaisement que constatent les patients, leur satisfaction à éprouver ce que Freud nomme Befriedigung attestent que la traversée qui a eu lieu apporte une satisfaction; tout au moins dans un premier temps car que devient cette satisfaction dès lors que la jouissance se transforme en faisant surgir de nouveaux entendements ?

N'y aurait-il pas lieu d'évoquer une séparation à partir des dérives et des entrelacements de la parole tels que l'association libre les favorise entre jouissance et éveil ?

Or c'est de cette séparation dont Freud fait son miel: *Ce qui m'intéresse*, écrit-il dans une lettre à Lou Andréas-Salomé<sup>5</sup> *c'est la séparation (Scheidung) et l'organisation (Gliederung), de ce qui autrement se perdrait dans une bouillie originale.*

Il y a chez Freud une obsession, voire une répulsion de la bouillie originale et on est en droit de se demander en quoi cette *bouillie originale* chez Freud n'est pas l'ancêtre de la notion de jouissance chez Lacan. Ainsi, alors que la parole se déploie à la faveur de l'association libre, elle découvre *une étendue*<sup>6</sup> dont elle ignorait l'existence, étendue psychique, un espace au sens d'une élaboration à venir. A cet endroit, le séparable est une conquête, une frontière entre jouissance et savoir (ou éveil) ; telle est la définition du séparable que nous retenons :

Il est indéniable que dans cet enjeu la traversée analytique de l'analyste a une grande importance. Telle est aussi grandement sa formation.

---

<sup>5</sup> Lou Andréas Salomé, *Correspondance avec Sigmund Freud*, Paris, Gallimard, 1970, p.43-44, Lettre du 30 juillet 1915.

<sup>6</sup> S.Freud : *Psyché est étendue, n'en sait rien*

En effet, à partir du moment où pour l'analyste une traversée de la jouissance a eu lieu, la pratique analytique dont il est le servant va s'en trouver héritière au sens où toute jouissance fait signe (Bion sur ce point était drastique et affirmait qu'il ne fallait même pas penser au repas du soir pendant les séances!) et du coup, la jouissance émerge comme question, devient une balise en quelque sorte qui permet de s'orienter. Par exemple la jouissance de la plainte n'est plus possible après une analyse et l'analyste y sera attentive. On peut ajouter que les césures, le cadre où se cale l'association libre, le temps des séances contribue à modifier l'entendement pour un autre destin de la jouissance. Avec la méthode analytique quelque chose cherche à se transmettre à partir d'une entame qui s'éprouve; un savoir naît de cette entame et se transmet ou se ressent chez l'analysant. C'est ce savoir né de l'expérience analytique qui caractérise la méthode.

Il s'agit de faire surgir un entendement, jusqu'alors méconnu et ce nouvel entendement ne peut se faire qu'à la condition d'une séparation ; au fond la jouissance est une substance, une véritable substance faite de mots et de corps qui tient en gésine un savoir; lorsque cette

substance, qui s'exprime à travers l'association libre, est entamée par la traversée analytique et l'après-coup alors sont levés comme le disait Freud, les interdits de pensée ; l'analyse élargit ou encore sépare et réoriente ; c'est le but ; Quand une séparation a lieu, la frontière qui se dessine nous éloigne de la bouillie originaire ou de la jouissance et fait valoir la différence en tant que telle ; autrement dit, tant qu'il y a bouillie originaire, c'est le magma et la séparation un par un des signifiants n'est pas possible ; autrement dit les entendre ! Autrement dit, faire naître du sujet dans le cours du travail.

### ***Le traitement de la jouissance: deuxième modalité***

Venons maintenant au séparable, à partir d'une autre approche et plus précisément à partir du concept de traduction, car c'est un outil amplificateur de ce qui se joue dans la problématique d'un sujet, amplificateur aussi du travail analytique proprement dit en particulier pour le trauma.

Maintenant si nous voulons bien considérer que la traduction n'est pas réservée au passage d'une langue à l'autre mais comme l'a souligné très tôt le philosophe

Schleiermacher se joue dans la même langue, le chantier de la traduction s'élargit d'autant plus que si nous avons besoin de renforts, le linguiste Humbolt va lui aussi dans le même sens lorsqu'il développe l'idée qu'une langue est composée de plusieurs mondes. Enfin il suffit de lire Freud pour constater qu'il utilise lui aussi assez fréquemment le concept de traduction. (lettre 52)

L'éclairage au sens du travail analytique est d'autant plus convaincant que Lacan lui-même montre la complexité de ce qui s'est joué pour lui lorsqu'il se met à traduire, cette fois d'une langue à l'autre cette phrase de Saint Augustin

Je vous la rappelle en français:

*« J'ai vu de mes yeux, dit Saint Augustin, et bien observé un tout-petit en proie à la jalousie: il ne parlait pas encore et il ne pouvait sans pâlir arrêter son regard au spectacle amer de son frère de lait<sup>7</sup>. »*

Tout au long de son enseignement Lacan est aux prises avec la traduction de cette phrase et va chercher à qualifier au plus juste la jouissance qui est en cause avec des termes dont il ne se satisfait finalement jamais: ravage, appétit, invidia, jusqu'au néologisme de la jalouissance qui clôt sa recherche mais en 1998

---

<sup>7</sup>. Lacan Jacques, « Les complexes familiaux dans la formation de l'individu », *Autres écrits*, Paris, Seuil, p.37.

alors qu'il a commencé en 1937 dans "Les complexes familiaux". Nous allons y revenir mais d'ores et déjà Lacan fait la preuve d'une séparation à la fois possible et impossible avec des mots qui, il le dirait lui-même résonnent en lui; c'est dire aussi que le concept de traduction est une mise en acte de l'inconscient proche de ce que peut entraîner un transfert; quelque chose qui se joue avec l'auteur; quelque chose qui se joue avec l'Autre, entre l'auteur et lui. Quelque chose qui se joue avec la jouissance du sujet; un enjeu s'agissant du traitement du trauma: la route d'une désactivation de la jouissance, sur la route de la banalisation des signifiants traumatiques quelque soit ce trauma.

Le séparable, c'est ce dont il est si difficile de se séparer et je parle bien évidemment de la clinique quotidienne, c'est ce qui insiste en l'Autre, et, en réponse, ce qui nous engage dans l'acte analytique à faire surgir de l'impensé pour déplacer un patient d'un attachement trop exclusif à certains signifiants et à ne pas nous en tenir à une version unique de ce que nous entendons : la traduction fait entendre autre chose que l'interprétation et lorsque Lacan définit l'analyse comme **le moyen de savoir où on est empêtré**, voilà me semble t-il une définition de l'analyse qui nous pousse à traduire, à retraduire à nous séparer du trauma en traduisant, à nous arracher de telle sorte que la tâche analytique y revienne dans des formes de traductions ou d'énonciation différentes et c'est ce travail d'érosion et d'essentialisation qui donne du vif au désir.

## ***Réglage et interdit de l'inceste***

Outre l'héritage proprement freudien dans la technique, nous pouvons réfléchir à la formule de Lacan selon laquelle l'intention analytique serait à terme *d'arriver à se passer du père à condition de s'en servir*<sup>8</sup>. Ici est convoquée une séparation intrasubjective.

Il y a en somme un bien précieux, celui-là structural, qu'il ne faut pas perdre en route dans les finalités de l'analyse. Cette question du père convoque précisément un *réglage* et une *séparation* des enjeux, une *séparation* des instances entre père symbolique, imaginaire et réel de telle sorte qu'un nouvel entendement aboutisse. C'est ce passage à l'inconscient de la jouissance liée au père, père de la horde proposons-nous, qui libère une autre face du père, celle qui lie le père au séparable et au tact.

Toutefois, lorsque nous insistons sur l'introjection de l'expérience c'est pour éviter ce qui serait un avatar: l'identification à l'analyste car cette identification relancerait la question du père. Autrement dit, la technique analytique ne déploie la quintessence de ses effets que si l'analyste anticipe sur les effets qu'il induit lui-même en

---

<sup>8</sup> J Lacan : *séminaire XXIII : Le Sinthome* SEUIL

permettant à l'analysant une distinction entre ce qui le pousse vers l'analyste et ce qui vient de la traversée analytique elle-même.

En définitive ce sont les débordements considérés comme jouissance ou comme bouillie qui doivent faire signe à l'analysant. Ce qui semble cher à Freud est très proche de la théorisation de Saussure qui insistait sur l'opposition distinctive d'un mot à l'autre. Il y a, pourrait-on dire, le souci d'une écologie de la parole et du langage pour éviter que tout retombe dans la bouillie originaire. A charge pour l'analysant d'en faire quelque chose.

L'analyse peut alors influencer, sans réagir immédiatement à l'écoute des contenus, en faisant signe par un travail de bord avec la structure; je le souligne à nouveau par le cadre, par une pratique de l'écart, de l'intervalle, par une régulation du vide qui aident à trouver la bonne distance et qui aident aussi à ressentir pour l'analysant tout débordement en relation avec sa ou ses jouissances.

### ***Freud et Saussure : Du commun dans le séparable***

En effet, il y a dans la transmission de la psychanalyse un point fondateur, une culture pourrait-on avancer autour de

l'interdit de l'inceste : ne serait-on pas plus proche de cet interdit avec ce que nous évoquons du séparable et du tact ? Dès lors que ce soit père ou mère, la technique analytique veut se garder de toute position incestueuse voire incestuelle ; il me semble que la bouillie originaire dont Freud se détourne constamment est traitée comme s'il y avait risque d'inceste avec les mots ! Il y a donc bien un réglage à partir d'une culture du séparable !

Nous pourrions conclure qu'il y a dans l'analyse une pratique de l'écart qui n'est pas seulement liée à l'interdit sexuel à l'endroit de la mère, il faut aller chercher Saussure pour découvrir des éléments communs au travail analytique proprement dit, (alors même que Freud et Ferdinand de Saussure ne se sont pas connus !) ce que Lacan aura su régénérer ; nous sommes en effet dans le registre de l'opposition distinctive des signifiants ! Freud ne dit pas autre chose. L'orientation sans relâche sur le séparable vont dans le même sens que ce que veut énoncer Saussure : c'est la différence entre les signifiants, leur opposition distinctive qui fonde la vie humaine et qui se retrouve autrement formulée chez Freud avec cette

obnubilation à arracher à la bouillie originare l'hétérogène ou encore les *idées claires*.

N'oublions pas en chemin la différence remarquable avec le totalitarisme; certains d'entre vous ont peut-être entendus au cours de cet été hélas si meurtrier (Anne Dufourmantelle, Laurence Gorse) une émission sur Hannah Arendt et ses analyses sur le totalitarisme; la psychanalyse va fondamentalement à l'opposé de celui-ci ; et là où les régimes fascistes amalgament, ne traitent que la foule, recherchent la masse et l'indistinction, la psychanalyse au contraire va vers le separable, la singularité la plus affirmée et recherchée! Bref, la psychanalyse, en ce sens, sera toujours l'avenir du sujet.

Guy Dana

(Octobre 2017)